

Au moment où toutes deux franchissaient la grande porte une femme qui semblait à demi folle de désespoir se jeta au-devant de Mme Gualbert :

— Pitié ! lui cria-t-elle, pitié, c'est un malheureux fou ! Oh ! madame, vous m'aidez à le sauver !

— Sauver qui ? que voulez-vous dire, Marthe ? Pourquoi cette terreur ? que signifient les larmes de Balsamie ?

— L'homme, vous savez, l'homme qui a tiré...

— Eh bien ? demanda Amice, dont le visage s'enflamma, et dont les regards fixèrent la femme sanglotante.

— C'est Jean...

— Votre mari ?

— Mon mari...

Par un mouvement plus rapide que la pensée, mouvement d'instinct que la chrétienne devait regretter plus tard, Mlle Gualbert repoussa Marthe avec violence, comme si les mains de l'infortunée se trouvaient couvertes du sang versé...

— Ne me touchez pas ! Ne me touchez pas ! fit-elle. Votre mari, cet assassin, ce monstre ! Et j'ai pu vous arracher à l'abjection et à la misère, j'ai pu vous aimer !

— Pitié ! pitié ! répétait Marthe, ce n'est pas notre faute...

— Allez ! dit Amice, d'une voix si sombre que ni la femme ni la fille de Jean Debâcle ne la reconnurent, je ne veux plus vous voir, je tâcherai d'oublier...

Le vieux prêtre qui était entré au cirque Fernando à l'instant où Valgras rendait le dernier soupir, eut le pressentiment qu'un drame terrible se passait entre ces femmes. La douleur des unes, douleur bruyante pleine d'explosion et l'expression de désespoir empreinte sur le visage d'Amice révélèrent au vieillard qu'une semblable scène ne pouvait avoir le public pour témoin.

Voyant passer une voiture vide, il appela le cocher, y fit monter Mme et Mlle Gualbert, et donna leur adresse. Puis doucement prenant la main de Marthe :

— Venez chez moi, lui dit-il, vous me conterez vos chagrins. Comment vous nommez-vous ?

— Marthe Debâcle.

— Je connais ce nom, répondit le prêtre... Êtes-vous la femme d'un de ces hommes de la Commune ? ..

— Jean Debâcle ! fit Marthe en se tordant les mains ; celui qui vient de tirer sur le député Valgras...

— Maintenant, je me souviens, répondit le prêtre, avec un accent d'une douceur infinie, c'est votre mari qui a fusillé mon frère, et moi-même je ne lui échappai que par miracle... Je le protégerai, je le défendrai s'il m'est possible ; c'est mon devoir, c'est mon droit !

Marthe recula épouvantée.

Depuis un moment elle ne se heurtait qu'à des victimes du compagnon de sa vie. L'idée de fuir à travers Paris, sans but, d'aller vers la mort, une mort soudaine qui mettrait fin à toutes ses angoisses, lui vint subitement. Le regard du prêtre sonda la profondeur de ce désespoir, il lui répéta :

— Venez, ma fille, vous n'êtes pas sans amis, puisque je vous reste.

Balsamie et Marthe suivirent le vieillard.

L'effort qu'avait fait Amice pour triompher de sa douleur, pendant les moments terribles passés près du lit de Valgras avait épuisé ses forces. Quand elle se trouva en voiture enlacée par les bras de sa mère, elle laissa aller sa tête sur l'épaule de Mme Gualbert et perdit le sentiment de la souffrance et de la vie.

Lorsque la voiture s'arrêta devant la porte de la maison

habitée par Paulin, le cocher sauta à bas de son siège et vint ouvrir la portière. Il trouva Julie serrant Amice sur son cœur et baignant de larmes brûlantes son front décoloré.

Courant à la loge des concierges, il les prévint qu'un malheur venait d'arriver, et ceux-ci accoururent avec empressement. Amice fut doucement tirée de la voiture, et on monta ce pauvre corps inerte au quatrième étage.

Julie se réjouit presque en apprenant l'absence de son mari. Tandis qu'elle déshabillait sa fille, elle envoya le concierge chez le docteur Chaumas.

Des soins attentifs, des parfums violents arrachèrent la jeune fille à son évanouissement. Pendant une demi-heure on l'avait crue morte. Lorsqu'elle ouvrit les yeux elle parut étonnée, et ne parvint pas tout d'un coup à rassembler ses idées confuses. Enfin un soupir profond lui échappa, un flot de larmes tomba de ses yeux, et tordant ses mains elle répéta :

— Valgras ! Valgras !

Retombant ensuite sur les oreilles, elle garda un silence farouche.

Mme Gualbert renvoya d'un signe Mme Méline, la concierge, et quand elle se trouva seule avec sa fille :

— Amice, dit-elle, mon ange, reviens-à-toi et reprends courage... C'est une épreuve terrible sans doute, et cependant Dieu vient d'en adoucir l'amerume...

Oh ! songe, ma chérie ! combien plus grand aurait été ton désespoir, si Valgras était mort loin de nous... La Providence te poussait vers lui... Il t'a dû de songer à Dieu à son heure suprême, et de mourir ton crucifix sur les lèvres... le Seigneur l'a jugé...

En dépit de ses fautes, de ses ambitions, de la voie funeste dans laquelle ses conseils entraînaient tant de malheureux, il a senti son âme pénétrée d'un rayon de repentir...

Perdu pour toi dans la vie, tu le retrouveras un jour, car Dieu pèse les remords au poids de miséricorde, et Valgras a pardonné à son assassin...

— Il a pardonné ! répéta Amice d'une voix brisée, pardonné... Et moi, quand la femme de l'assassin, innocente du crime de son mari, s'est jetée à mes pieds, je l'ai repoussée avec haine... Valgras avait pardonné...

Ces derniers mots erraient sur les lèvres comme si elle y eut trouvé un apaisement divin. Elle ne voulait plus se souvenir que de deux choses : Valgras avait imploré la grâce de Jean, et Valgras avait baisé le crucifix.

Tantôt elle couvrait sa mère de baisers, tantôt elle se rejetait sur les oreillers, et y ensevelissait son visage ; enfin s'asseyant sur son lit, elle parut comme étrangère aux objets extérieurs, même à la vue de sa mère qui la suppliait de la regarder et de lui répondre.

Peu à peu le délire s'empara de la pauvre enfant, la rougeur envahit ses joues, elle parut transportée dans un autre monde où elle retrouvait l'unique objet de ses jeunes tendresses ; elle lui parlait des beautés de la foi qu'il avait ignorées sur la terre, et que lui révélait la mort. Elle se promenait avec lui dans des lieux enchantés, et l'entretenait de leur mariage mystique. Aucune douleur ne pouvait se lire sur le bon visage d'Amice, elle semblait transfigurée.

Cette beauté même effrayaient Mme Gualbert. Elle se demandait si Dieu allait lui prendre son enfant. Et les mains jointes, désespérée, elle priait avec des paroles ardentes, des cris du fond de ces entrailles, d'avoir pitié d'elle et de sa fille.